

# **Démanteler la suprématie blanche dans les études et sciences environnementales : un argument en faveur de pédagogies antiracistes et décolonisatrices**

**Eve Z. Bratman**

Traduction : Le KIOSK (infolekiosk@riseup.net)

Department of Earth and Environment, Franklin and Marshall College, Lancaster, PA, USA

<https://link.springer.com/article/10.1007/s13412-021-00739-5>

## Résumé

De nombreuses disciplines universitaires s'efforcent actuellement de révéler et de démanteler les structures de domination en s'efforçant de réformer et de réinventer leurs programmes, ainsi que l'éthique et les valeurs qui sous-tendent les salles de classe. Cette tendance est stimulée par l'élan du mouvement Black Lives Matter, parallèlement à un appel mondial des universitaires autochtones et de leurs alliés pour plus d'égalité dans la recherche et une pluralité épistémologique. Nous contribuons à ces efforts en appliquant une perspective et une analyse concernant les approches antiracistes et décolonisées à l'enseignement des études et des sciences de l'environnement (ESS). Cet article discute des opportunités et des défis liés à l'adoption d'une approche décolonisée et antiraciste en mettant l'accent sur les cours d'enseignement supérieur en Amérique du Nord. Nous concluons par des conseils destinés aux éducateurs sur les stratégies permettant d'incorporer de telles approches.

« Les professeurs et le personnel du Département de la Terre et de l'Environnement condamnent de la manière la plus ferme possible toutes les formes de racisme, de discrimination et de violence contre les personnes de couleur, et nous nous prononçons pour condamner la violence qui perpétue la suprématie blanche sous toutes ses formes, y compris par le silence. »

Ainsi commence la lettre que notre département a écrite à ses étudiants en juin 2020, motivée par le meurtre de George Floyd aux mains de policiers de Minneapolis. Notre corps professoral s'est engagé à effectuer un apprentissage individuel et à travailler dans l'intérêt de créer un département plus inclusif et accessible. Ces efforts comprenaient l'examen minutieux de notre pédagogie et du contenu de nos cours afin qu'ils soient mieux alignés sur nos boussoles morales, tout en nous informant sur les questions de racisme et de colonialisme. Cette lettre n'était que l'un des efforts déployés par le ministère au cours des dernières années pour améliorer la diversité, l'équité et l'inclusion ; nous avons créé des groupes de travail, examiné les pratiques d'embauche, examiné nos images et optiques publiques, et bien plus encore. Parfois, ces efforts étaient stimulés de manière proactive par les professeurs, tandis que d'autres fois, les engagements découlaient directement des commentaires et des initiatives des étudiants. Notre ministère est loin d'être le seul à s'engager dans de tels efforts. Dans cet article, nous cherchons à élargir la conversation dans les études et sciences de l'environnement (ESS) afin d'identifier et de décrire le racisme et la colonialité au sein de nos programmes. Notre objectif est de développer les efforts scientifiques qui cherchent à démanteler des structures de domination plus larges grâce à cette application.

## Introduction

Le travail visant à engager l'antiracisme en tant que pratique se poursuit, à la fois dans les salles de classe et au-delà, dans le contexte plus large du monde universitaire et de la société. Dans cet article, nous nous concentrons principalement sur le contenu

des programmes scolaires et sur les paramètres de la salle de classe. De par sa nature même, la discussion présentée ici représente une approche bien plus étroite que ce qui est nécessaire pour démanteler les structures fondamentales de contrôle au sein du monde universitaire et de la société en général. Dans cet article, nous commençons par expliquer notre propre position par rapport à ces questions. Tout d'abord, nous clarifions les concepts entourant l'éducation antiraciste et décoloniale. Deuxièmement, nous soulignons trois dimensions clés concernant l'importance d'adopter des approches antiracistes et décoloniales en matière d'ESS et soutenons qu'il existe de multiples réponses bien établies qui permettent aux éducateurs d'incorporer des approches antiracistes et décoloniales dans ce domaine. Troisièmement, nous identifions plusieurs éléments curriculaires standards de l'ESS dans lesquels l'héritage raciste et colonialiste est enraciné. Enfin, l'article suggère des moyens par lesquels les problèmes d'équité peuvent être corrigés et abordés de manière plus cohérente dans les cours ESS. Nous concluons en réitérant l'importance de l'antiracisme en tant que pratique active qui remet en question la suprématie blanche et vise un changement transformationnel.

Pour défendre ce point de vue, nous nous appuyons sur nos propres expériences de manière auto-ethnographique et présentons une revue de la littérature décoloniale et antiraciste pertinente pour les études et sciences environnementales (ESS). En outre, notre recherche a nécessité un examen attentif des lectures et des devoirs de vingt-trois programmes de cours d'introduction aux études environnementales. En examinant les lectures de cours d'introduction, en accordant particulièrement du poids à ceux qui adoptent des approches de sciences sociales et humaines en matière d'études environnementales, nous avons acquis un aperçu de la diversité des auteurs, des types de récits sur des sujets spécifiques et des structures des cours sur lesquels les professeurs s'appuyaient dans leurs pédagogies. .

Les programmes que nous avons examinés représentaient un échantillon d'un éventail d'universités publiques et privées de différentes tailles, toutes originaires d'Amérique du Nord. Nous avons obtenu l'échantillon via la banque de données de programmes de l'Association pour les études et les sciences de l'environnement (AESS), ainsi que des programmes accessibles au public et des activités de sensibilisation personnelle collectées via des requêtes par courrier électronique et des publications sur une liste de diffusion. Tous les programmes provenaient des neuf années précédentes, avec une majorité (52 %) de 2018 à 2021. Notre analyse des programmes impliquait principalement le suivi du positionnement des universitaires non blancs et des sujets axés sur la justice environnementale. Alors que tous étaient axés sur les relations société-nature, certains cours commençaient par des lectures liées à l'éthique des bateaux de sauvetage et à la croissance démographique, et reléguaient la « justice environnementale » aux dernières semaines d'un semestre, ou ne l'incluaient pas dans son intégralité. D'autres cours, en revanche, ont adopté un angle plus progressiste en commençant le cours par des lectures et des conférences sur la façon dont l'Occident a construit l'idée de la nature. L'enchaînement des approches thématiques a également été pris en compte lors de la recherche de tendances, d'innovations et d'idées. En s'appuyant sur les travaux d'autres chercheurs qui cherchent à démanteler les

épistémologies, les histoires et les hypothèses racistes et colonialistes (Baldwin [2017](#) ; Garba et Sorentino [2020](#) ; Tuck et coll. [2014](#) ; Tuck et Yang [2012](#) ; Zaragocin [2019](#) ), nous contribuons à la pertinence continue et au travail fondamentalement intersectionnel des enseignants ESS, en particulier ceux qui travaillent dans des contextes d'enseignement supérieur américains et canadiens similaires au nôtre.

Nous espérons que cet article lui-même modélise notre engagement dans la lutte contre le racisme comme une pratique itérative et continue qui implique l'élaboration de théories, l'action et la réflexion. Nous avons développé ces idées et avons écrit cette pièce ensemble d'une manière qui préfigure une telle pratique. Les origines de cette recherche proviennent de réflexions et de dialogues autoethnographiques entre les deux auteurs sur le thème de la race et de l'histoire du mouvement environnemental, ainsi que de la participation partagée à plusieurs ateliers de justice raciale liés au domaine. Notre collaboration s'inspire largement des différences de positionnalité entre nous. Plus particulièrement, ces différences entre nous concernent la race, le sexe, la sexualité et le pouvoir. Le Dr Eve Bratman (pronoms elle/ils) est professeur d'études environnementales dans une petite université d'arts libéraux historiquement blanche aux États-Unis. Leur formation académique formelle était entièrement façonnée par des institutions historiquement blanches et impliquait une spécialisation en études environnementales et en politique au premier cycle, puis un doctorat en relations internationales. William DeLince (pronoms il/lui) est un ancien élève récent du programme d'études environnementales de premier cycle dans lequel Bratman enseigne. Bratman s'appuie sur douze années d'expérience dans l'enseignement des études environnementales aux étudiants du premier cycle et des cycles supérieurs, tandis que DeLince s'appuie principalement sur ses quatre années d'expérience au premier cycle. Notre position en tant qu'équipe d'auteurs éclaire également nos perspectives intersectionnelles sur la race/l'origine ethnique. Bratman s'identifie comme une juive ashkénaze blanche, queer et cis-femme, issue de la classe moyenne, originaire de Chicago, dans l'Illinois. DeLince a grandi à Manhattan, New York, et s'identifie comme un homme cis-américain mixte haïtien-américain qui a grandi dans la classe moyenne supérieure. Les deux auteurs partagent un engagement à centrer les questions d'équité et d'intersectionnalité dans leurs recherches et leurs travaux en faveur de réparations pour les dommages socio-environnementaux passés/en cours. Nous sommes parmi beaucoup d'autres, dans notre collège et au sein de notre département, qui défendent et luttent contre la question de savoir comment parvenir à un plus grand sentiment d'appartenance, d'équité et d'inclusion pour aider à répondre aux besoins de notre population étudiante de plus en plus diversifiée.

### **Qu'est-ce que l'éducation environnementale antiraciste et décolonisée ?**

Nous partons de la compréhension que la lutte contre le racisme implique un « processus actif d'identification et d'élimination du racisme en changeant les systèmes, les structures organisationnelles, les politiques, les pratiques et les attitudes, afin que le pouvoir soit redistribué et partagé équitablement . » (Comité national d'action sur la condition de la femme, sans date) Nous nous engageons également contre le racisme en tant que pratique centrée sur la contestation du

système de suprématie blanche. Il s'agit d'un processus continu dans lequel on s'efforce de comprendre et de décortiquer les hypothèses héritées, et de les transformer pour qu'elles soient plus émancipatrices et égalitaires. Par conséquent, les positions antiracistes ne sont pas de simples déclarations de croyance ou d'affirmations, mais impliquent plutôt un travail continu visant à démanteler les structures d'oppression.

S'engager dans l'enseignement environnemental antiraciste tel que nous le comprenons va au-delà de la justice citationnelle (c'est-à-dire lutter contre la reproduction de l'hétéro-masculinité blanche par l'utilisation de citations) (Mott et Cockayne [2017](#)), augmentant la diversité des auteurs représentés dans les programmes de cours, ou élargir la portée géographique des cours d'études environnementales pour parvenir à une plus grande représentation. Cela signifie désapprendre certaines des histoires les plus courantes entourant les origines du mouvement environnemental et imaginer de manière plus large l'environnement lui-même comme un espace où les gens vivent, travaillent et jouent. En outre, élargir le champ de compréhension épistémologique et confronter les récits sur les personnes affectées par les efforts des écologistes sont des dimensions importantes pour dévoiler les structures plus larges qui sous-tendent la suprématie blanche dans le monde universitaire.

La décolonisation des cours ESS est tout aussi importante et, à notre avis, elle est certainement liée à de tels efforts antiracistes. En termes simples, la décolonisation implique un changement de paradigme et de culture orienté vers la reconnaissance du fait que le savoir n'appartient à personne et élargit les domaines du savoir pour inclure des perspectives traditionnellement exclues. Il considère également les dynamiques de pouvoir qui sous-tendent la création de connaissances. Le but de la décolonisation est de renforcer et d'améliorer l'éducation dans le but de parvenir à l'équité. Nous comprenons l'équité comme étant concerné par les structures et les systèmes qui créent des inégalités.

Nous distinguons également l'équité des objectifs connexes de réalisation de la diversité et de l'inclusion, qui sont tous deux des concepts axés sur la satisfaction des besoins des groupes marginalisés ou minoritaires, malgré les inégalités (Cochrane [2018](#)). Le Manifeste de Keele (Keele University [2018](#)) propose une description générale utile de ce qu'implique la décolonisation du programme, ainsi que onze principes spécifiques. Dans les études environnementales, une telle décolonisation impliquerait de remettre en question les hypothèses épistémologiques héritées qui reposent sur des constructions eurocentriques dominantes selon lesquelles les humains et la nature sont des entités distinctes (Mignolo [2011](#)), en remettant en question les normes libérales qui sous-tendent les hypothèses sur ce que la justice environnementale peut et devrait impliquer (Ranganathan [2016](#); Ranganathan et Bratman [2019](#)), et remettant en question la narration banale des origines du mouvement environnemental (Sörlin [2012](#); Ybarra et al. [2019](#)).

Plus généralement, l'une des valeurs clés présentes dans la décolonisation du domaine de l'ESS consiste à adopter activement le concept de justice. Nous

soutenons la notion de justice de Rawls comme impliquant un contrat social dans lequel la coopération et la réciprocité sont essentielles (Rawls [1999](#)). Nous ajoutons cependant, en nous inspirant des perspectives décoloniales sur la justice environnementale, que des stratégies hétérogènes doivent également être employées pour embrasser la pluralité épistémologique et co-construire des stratégies visant à alléger les fardeaux environnementaux par et avec les communautés les plus touchées, en reconnaissant que la justice juridique et distributive existante Les cadres ciblés peuvent effacer, coopter ou institutionnaliser les personnes marginalisées ou conquises qu'ils prétendent protéger (Álvarez et Coolsaet [2018](#); Bradley et Herrera [2016](#)). Les environmentalismes décoloniaux font de la dignité et du respect des valeurs fondamentales (Ybarra et al. [2019](#)). L'importance de la décolonisation en tant que véritable processus de restitution des terres, tout en centrant les droits et l'égalité, doit être prise au sérieux (Tuck et Yang [2012](#)), en particulier par ceux qui travaillent dans le domaine des études et des sciences de l'environnement, car ce domaine traite directement les questions d'utilisation des terres, de gestion des terres et de propriété foncière.

### **Important: pourquoi adopter une approche décolonisée et antiraciste de l'ESS ?**

L'objectif général de l'adoption d'un programme antiraciste est de lutter contre la vague du racisme systémique afin de parvenir à une plus grande diversification et équité, que ce soit au sein d'une discipline spécifique ou en apportant des changements dans les politiques gouvernementales (Kendi [2019](#)). Dans le domaine des études et des sciences environnementales, il y a beaucoup à désapprendre et à remettre en question en ce qui concerne l'interaction entre la blancheur et les récits d'exclusion, ainsi qu'un certain nombre d'opportunités spécifiques qui surgissent en réorientant nos hypothèses préexistantes sur ce qu'est l'environmentalisme, qui il vise à soutenir et ce qu'il peut devenir. S'engager dans des approches décolonisatrices et antiracistes dans les programmes d'études de l'ESS est une dimension cruciale de l'adhésion plus large du domaine aux valeurs de justice sociale. L'intégration de pédagogies de justice sociale et écologique dans les programmes et les pratiques des classes environnementales à tous les niveaux d'éducation constitue une réponse aux inégalités environnementales, aux inégalités mondiales massives et à un programme néolibéral qui masque souvent ce que l'éducatrice antiraciste canadienne Sheela McLean appelle « la violence ». du colonialisme actuel des colons blancs. Au lieu de réifier les États des colons blancs comme étant irréprochables et de consolider les inégalités fondées sur l'identité en termes de sexualité, de race, de genre, de classe sociale, de capacité et d'autres subjectivités dans l'éducation environnementale (McLean [2013](#)), l'adoption d'une position antiraciste aide à positionner les étudiants. et les éducateurs avec une compréhension plus cohérente du système du capitalisme racial. En mettant en lumière les industries et les forces structurelles qui sous-tendent de nombreux problèmes environnementaux, « l'environmentalisme timide » s'enracine dans les tropes erronés de la responsabilité individuelle dans les dommages environnementaux (Fang [2021](#); Maniates [2001](#)) peut être remplacé par une expérience d'apprentissage plus militante, plus lucide et finalement plus percutante.

Deuxièmement, bon nombre des courants environnementaux les plus passionnants d'aujourd'hui sont très éloignés du « courant dominant » institutionnel. Comprendre ces nouvelles formes de protestation de la société civile, que ce soit à Standing Rock, dans le cadre de l'Extinction Rebellion ou devant les tribunaux alors que les cas de droits de la nature sont présentés par nécessité, nécessite une mise en avant plus explicite des épistémologies et des histoires des peuples noirs, autochtones, et les expériences des personnes de couleur (BIPOC). Si nous voulons comprendre ces luttes récentes et révolutionnaires, une analyse plus approfondie doit recentrer les récits historiques dans les études environnementales. Il est important de noter que les éducateurs doivent être conscients de l'importance des cadres qui intègrent les expériences des structures dominantes comme partageant un terrain d'entente symbolique et matériel (McKittrick [2006](#)), sans pour autant réduire les différences entre les groupes historiquement marginalisés (Garba et Sorentino [2020](#); Tuck et al. [2014](#)). De plus, organiser et enseigner les relations humaines avec le monde naturel en prêtant attention à la manière dont les histoires, les ontologies et les épistémologies occidentales façonnent les échelles spatiales et temporelles d'analyse permettront aux éducateurs de mieux apprécier ces courants au sein du mouvement environnemental (Álvarez et Coolsaet). [2018](#)). Faire comprendre aux étudiants l'importance de ces luttes contemporaines n'est pas le seul enjeu de tels efforts. Étant donné que les institutions et les projets mondiaux de conservation sont marqués par la manière dont le racisme et le colonialisme « sont gravés dans la philosophie, les modèles et l'appareil institutionnel dominants » (Kashwan et al. [2021](#)), les éducateurs ont une opportunité cruciale d'examiner la manière dont l'environnementalisme lui-même est impliqué dans l'héritage du travail forcé, du déplacement, de la dépossession et de la privation de droits. En dévoilant de telles structures de violence anti-Noirs et colonisatrices, les étudiants et les universitaires poursuivent le travail de démantèlement (Baldwin [2017](#); Wright [2021](#)).

Troisièmement, un nombre important et croissant de recherches portent sur la manière dont notre discipline peut devenir pertinente pour un corps d'étudiants de plus en plus diversifié (Brunsma et al. [2012](#); Lloro-Bidart et Finewood [2018](#); Taylor [2014](#); [2018a](#); [b](#)). Atteindre une telle pertinence permettra à notre domaine d'échapper à l'insularité d'un héritage insidieux de blancheur et de patriarcat qui limite sa capacité à être plus diversifié. De plus, cela permettra aux universitaires et aux étudiants de mieux expliquer et de mieux participer au mouvement environnemental actuel et futur, car l'intégration de diverses voix élargira inévitablement notre compréhension de ce qu'est l'environnementalisme, de qui il sert les intérêts et de ce qu'il peut être.

En outre, l'émission de l'antiracisme et de la décolonisation au sein de l'ESS tend à perpétuer les problèmes éthiques et moraux que nous avons notés ci-dessus en ignorant activement la violence historique et actuelle et l'importance de l'autodétermination des peuples. L'éducation environnementale contribue à défendre une notion rawlsienne du contrat social dans la mesure où elle favorise la conscience éthique, ainsi que le souci de la différence dans les relations sociales et de l'égalité des chances. Il est important de noter que ce langage de l'antiracisme et de la

décolonisation fait trop souvent disparaître les différences, et est supplanté par les discours sur la justice sociale à travers des perspectives décentrées entre colons et blancs, sans honorer de manière substantielle les réalités vécues, les luttes, les désirs et les contributions des groupes mêmes qu'ils cherchent à défendre. soulèvement (Tuck et Yang [2012](#); Zaragocin [2019](#)). Grâce à un cadre de justice tel que celui que nous avons décrit ci-dessus, nous soutenons que la diversité socio-économique, raciale et ethnique peut être améliorée parallèlement aux engagements normatifs existants dans le domaine pour sauvegarder la biodiversité et améliorer la santé écologique, plus largement. Reconnaître et ouvrir un espace de discussion sur l'héritage de la violence coloniale et de la suprématie blanche qui a sous-tendu une grande partie du mouvement de conservation des XIXe et XXe siècles permettra un environnementalisme plus précis et holistique, tout en soulignant l'intersectionnalité du domaine à travers le genre, divisions de classe, économiques et raciales.

### **Aux prises avec les angles morts raciaux de l'environnementalisme**

Les œuvres majeures du mouvement environnemental dominant et les écrits courants incorporés dans l'histoire environnementale ont tendance à raconter une histoire : une histoire qui est intrinsèquement imparfaite en raison de son héritage de racisme, de nativisme et de suprématie blanche (Purdy [2015](#)). L'histoire d'origine du mouvement de conservation de l'environnement repose sur l'élimination des populations amérindiennes des paysages qui sont finalement devenus des parcs nationaux américains, privilégiant plutôt John Muir, Teddy Roosevelt et d'autres de leurs contemporains masculins blancs comme héros de la conservation actuelle. efforts (Taylor [2016](#)). Il n'est pas rare que les étudiants en études environnementales commencent par les écrits transcendantalistes d'Henry David Thoreau ou les essais conservationnistes d'Aldo Leopold, qui éludent tous deux le colonialisme, même s'ils déplorent la conquête des terres à la demande des forces économiques. Plus tard, le récit conventionnel de l'environnementalisme nord-américain influent tend à se concentrer sur Rachel Carson et sur des défenseurs de l'environnement tels que David Brower, Sigurd F. Olson, Harvey Broome, Guifford Pinchot ou Edward Abbey. De tels récits laissent aux étudiants minoritaires peu de modèles historiques. De plus, ils renforcent le message selon lequel le domaine environnemental a été créé par et destiné aux Blancs, tout en ancrant l'orientation épistémologique et ontologique de la préoccupation environnementale comme étant celle qui défend et renforce le fossé entre l'homme et la nature. Un tel aveuglement a des implications sur la façon dont les réponses justes aux défis environnementaux mondiaux sont envisagées – ou ignorées (Davis et al. [2019](#); Haymes [2018](#)).

L'article tristement célèbre de Garrett Hardin sur la « Tragédie des biens communs », cité quelque 40 000 fois depuis sa publication en 1968, en est une illustration. Pourtant, Hardin était un eugéniste racial connu, et bon nombre des liens entre la pénurie environnementale et les choix individuels que l'article célèbre justifie en fin de compte la discrimination raciale (Mildenberger [2019](#)). L'« éthique du canot de sauvetage » défendue par Hardin façonne la pensée environnementale et imprègne le racisme dans les solutions environnementales. Les exemples contemporains abondent

également dans le domaine environnemental, dans lequel les études largement médiatisées sur les politiques de conservation continuent de rester aveugles aux questions telles que la position des chercheurs, les inégalités mondiales et d'ignorer la nécessité d'impliquer les parties prenantes de première ligne (Agrawal et al. [2020](#) ; Kashwan [2020](#)). Au-delà de mettre en lumière ces élisions racialement lourdes, il est important que les éducateurs s'efforcent également de démanteler les structures de domination et les déséquilibres de pouvoirs et d'autorité que ces angles morts ont historiquement perpétués.

Le défi consistant à parvenir à l'équité dans l'environnementalisme nécessite un « changement institutionnel systématique et approfondi » pour les organisations environnementales et les établissements d'enseignement supérieur, étant donné la réticence des groupes minoritaires à envisager de travailler dans ce domaine (Taylor [2007](#) ; [2014](#) ; [2018a](#)). Les vastes enquêtes nationales de Taylor ont révélé de grandes différences dans la façon dont la diversité est perçue en fonction des variables de genre et d'origine ethnique. Son travail suggère également que les efforts importants déployés par les organismes d'enseignement traditionnels pour se concentrer sur la diversité restent insuffisants, souvent aveugles aux motivations et aux aspirations des étudiants de couleur (Taylor [2018b](#)). Les efforts de sensibilisation éducative visant à démanteler le racisme et à élargir la diversité dans le domaine environnemental comprennent des webinaires, des modules éducatifs, des déclarations sur la diversité et une multitude de ressources pédagogiques sur la diversité et la compétence culturelle. Ces ressources peuvent facilement être trouvées sur les sites Web de l'Association nord-américaine pour l'éducation environnementale (NAAEE), de l'Association pour les études et les sciences de l'environnement (AEES) et de la Geological Society of America (GSA), entre autres. Néanmoins, le nombre de titulaires de doctorat aux États-Unis appartenant à des groupes minoritaires dans les sciences de la terre, de l'atmosphère et de la mer est extrêmement faible, avec pratiquement aucun progrès au cours des quarante dernières années (Bernard et Cooperdock). [2018](#)).

Un ensemble de voix plus diversifiées est essentiel pour mettre au jour les oppressions historiques et éclairer la manière dont nous pouvons résoudre plus équitablement nos problèmes actuels. Cet ensemble de voix existe déjà, bien qu'actuellement en marge ou caché derrière un voile canonique blanc dans la plupart des cours d'études environnementales (Kennedy et Ho [2015](#)). De nombreux chercheurs en sciences humaines ouvrent la voie en proposant des histoires, des essais, des romans et des études de cas sur l'environnement des Autochtones et des Noirs pour lutter contre les hypothèses et les stéréotypes dominants sur les relations des non-Blancs avec la nature et l'environnement (par exemple, Butler [1993](#) ; Johnson et Wilkinson). [2020](#) ; Kimmerer [2013](#) ; King et al. [2020](#) ; White [2018](#)). L'essai d'Alice Walker «Everything is Human Being» ( [1988](#) ), par exemple, offre un contraste frappant avec la tendance du libéralisme blanc à individualiser l'expérience de la nature et à perpétuer un binôme épistémologique humain/nature. Walker décrit le dialogue avec les arbres, critique l'objectivation des ressources naturelles par les humains et reconnaît les expériences collectives plutôt qu'individuelles en relation

avec les problèmes environnementaux. Walker illustre également l'intersectionnalité de la violence raciale et des dommages environnementaux, tout en élevant le leadership des Amérindiens et en offrant des perspectives féminines noires. Des études récentes proposent également des correctifs aux approches conceptuelles et théoriques globales telles que le « plantationocène » pour décrire de manière plus adéquate les expériences vécues d'oppression dans la nature et dans la nature, tout en mettant en avant l'intersectionnalité des héritages coloniaux-raciaux en prêtant attention au développement capitaliste et à bien plus encore. -épistémologies humaines (Davis et al. [2019](#)).

Nous reconnaissons le défi de taille pour les professeurs d'études environnementales et de sciences de trouver le juste équilibre entre l'inclusivité des sciences naturelles, des sciences sociales et des sciences humaines, tout en donnant un sentiment de cohérence au domaine dans son ensemble (Proctor et al. [2013](#)). . Pourtant, corriger les faits et recentrer nos récits sur les expériences des avantages et des inconvénients qui comptent le plus est fondamental pour un environnementalisme antiraciste, comme nous le détaillons ci-dessous.

### **Correction du dossier**

Les chercheurs blancs ont tendance à dénaturer les approches autochtones de l'environnementalisme dans ce qui finit par devenir des récits historiquement inexacts et symboliques de l'histoire autochtone (Kashwan et al. [2021](#)). Les prétendues paroles du chef Seattle sur la « toile de la vie » et sur la façon dont « tous les êtres partagent le même souffle » en sont une illustration importante. Populairement citées, de telles idées figurent dans de nombreuses conversations sur l'environnement, tant en classe que dans la sphère publique, mais le discours à partir duquel ces citations poétiques et inspirantes est entièrement un produit fictif d'interprètes blancs (Clark [1985](#)). S'appropriier le discours du chef Seattle et le réinterpréter à travers une lentille blanche sert en fin de compte à maintenir les stéréotypes sur les Amérindiens. Celles-ci ont peut-être pour but de faire appel à l'imagination des écologistes d'aujourd'hui et d'inspirer un esprit de solidarité, mais fonctionnent plutôt paradoxalement comme un mécanisme symbolique du colonialisme de peuplement de plusieurs manières importantes. Premièrement, sa place historique agrandie semble suggérer à tort que les peuples autochtones et non autochtones vivent dans des positions sociales similaires. Cela vise également à symboliser les peuples autochtones tout en régulant et en contrôlant les récits à leur sujet (Kashwan et al. [2021](#)). Enfin, cela éloigne les environnementalistes qui prétendent considérer l'exactitude scientifique comme une valeur d'acquiescement à une compréhension plus nuancée et fondée sur des faits de l'histoire et de la culture autochtones (Abruzzi [2000](#)).

Le mouvement autochtone a une histoire longue et importante qui devrait offrir un ensemble utile de correctifs à la manière dont l'histoire environnementale est racontée. Un bon point de départ est *As Long as Grass Grows* ([2019](#)) de Dina Gilio-Whitaker, qui donne aux lecteurs un aperçu de la façon dont le mouvement autochtone recoupe les questions de justice environnementale et transmet

spécifiquement les défis réels auxquels les protecteurs de l'eau de Standing Rock ont été confrontés lorsque « le courant dominant » « Les environmentalistes ont imposé leurs propres récits et valeurs à la communauté autochtone. La notion de nature sauvage, qui est fréquemment enseignée à partir de l'essai classique de William Cronon de 1995 « The Trouble with Wilderness », pourrait être utilement couplée à des extraits de *An Indigenous History of the United States* ( [2014](#) ) de Roxanne Dunbar-Ortiz, dans lesquels « suivez les L'approche « maïs » est utilisée pour décentrer la notion de nature sauvage tout en révélant comment les saisies de terres par les colons et les interruptions des routes commerciales autochtones ont conduit à des pénuries alimentaires et à une dépendance à l'égard des colonisateurs. Décentrer la présentation de la nature sauvage comme un espace essentialisé et vide contribuera non seulement à démanteler la réification du concept de nature sauvage lui-même, mais contribuera également à la décolonisation éducative en remettant en question les récits qui autorisent la bonté blanche, l'innocence et les histoires d'origine en relation avec nature à être enracinée (McLean [2013](#) ).

La profondeur des connaissances environnementales que les Afro-Américains ont cultivées au fil des générations constitue le fondement épistémologique et empirique qui devrait également être renforcé dans le but de rendre les cours ESS antiracistes. Comme le détaille Kimberly Smith dans son excellent livre, « la tradition environnementale dominante prône l'humilité, la retenue et le respect de l'intégrité des systèmes naturels. La tradition noire, en revanche, met en lumière un thème plus ancien et moins romantique de la pensée occidentale, conceptualisant le paysage américain non pas comme une nature sauvage vierge et innocente mais comme une terre corrompue ayant besoin de rédemption. ( [2007](#) ) L'histoire complète du mouvement environnemental américain par Dorceta Taylor propose également une lecture alternative de la montée du conservationnisme qui centre le racisme, le classisme, le patriarcat et le nativisme qui ont été la toile de fond de la montée du mouvement environnemental en Amérique du Nord. tout en soulignant que les préoccupations des élites urbaines étaient un moteur de la protection de la nature ailleurs (Taylor [2016](#) ).

En enseignant aux étudiants les personnalités et les événements les plus marquants de l'environnementalisme, il convient également de rappeler que des personnalités telles que George Washington Carver, Ben Chavis et les dirigeants des droits civiques et du mouvement des travailleurs agricoles, Cesar Chavez et Dolores Huerta, ont joué un rôle important en influençant le cours. de l'agriculture et de l'environnementalisme américains, sans parler des militants d'aujourd'hui. La mondialisation des programmes d'études en enseignant les militants écologistes du monde entier peut également contribuer à décoloniser ce domaine, en décentrant l'hégémonie de l'environnementalisme américain. Ainsi, la discussion sur le mouvement indien Chipko, le socio-environnementalisme amazonien de Chico Mendes, les cosmologies alternatives des zapatistes ou le mouvement de la ceinture verte dirigé par Wangari Mathai (pour n'en citer que quelques-uns) peut également avoir pour fonction d'élargir et d'amplifier décolonisation dans le programme de l'ESS.

En effet, les sujets environnementaux urbains et les forces sociales qui alimentent les

préoccupations environnementales pourraient utilement éclairer une approche plus consciencieuse de l'environnementalisme en tant que mouvement géographiquement transversal. Carolyn Finney ( [2014](#) ) résume le problème de l'omission des voix noires dans les récits traditionnels du mouvement environnemental comme ayant une longue histoire d'origine historique, dans laquelle la vision des Noirs comme moins qu'humains empêchait leurs voix et leur engagement de la part de nombreux acteurs. les espaces, intellectuels et autres, où les voix euro-américaines dominaient. Dans une tension similaire, des études récentes sur les écologies noires ont formulé « un point d'entrée épistémique alternatif pour historiciser et interrompre la crise écologique croissante » en s'appuyant sur les travaux de Nathan Hare ( [1970](#) ) pour mettre en évidence les vulnérabilités qui sont également profondément liées aux facteurs sociaux, économiques et écologiques. situations difficiles auxquelles est confrontée la communauté noire (Roane et Hoseby [2019](#) ). Qu'est-ce que « l'écologie noire » ? Hare écrit que l'écologie blanche [sic] veut « de l'eau claire, pour la navigation de plaisance, la baignade et la pêche – et de l'eau propre rien que pour regarder... Une implication similaire inclut la plantation de séquoias, la sauvegarde de l'aigle américain et la rédemption de la beauté terrestre. » L'écologie noire, quant à elle, implique une approche des problèmes de pollution dans les ghettos urbains surpeuplés, voit les enchevêtrements entre cette question et les pathologies sociales et psychologiques qui y adhèrent, et nécessite des correctifs économiques, en plus de l'auto-politique. détermination pour la communauté noire, comme réponse à la crise écologique (Hare [1970](#) ). Ses paroles restent prémonitoires alors que le mouvement pour la justice climatique insiste sur le fait qu'« il n'y a pas de justice climatique sans justice raciale » et que les chercheurs analysent les réalités racistes du Lower Ninth Ward de la Nouvelle-Orléans à la suite de l'ouragan Katrina (Derickson [2014](#) ) et du crise de l'eau contaminée par le plomb à Flint, Michigan (Ranganathan [2016](#) ).

Les sciences naturelles et l'écologie peuvent également être exploitées et adaptées pour défendre les approches antiracistes. Il est crucial de mettre en valeur la science qui valorise les contributions des Autochtones et des Noirs tout en corrigeant le dossier factuel. Par exemple, *Tending the Wild* ( [2013](#) ) de M. Kat Anderson révèle que les pratiques de gestion des terres des Indiens Sierra Miwok et Valley Yokuts impliquaient la culture de la nature sauvage de Californie, expliquant comment John Muir voyait la vallée centrale de Californie et les montagnes de Yosemite. Les peuples autochtones du Wisconsin gèrent les écosystèmes forestiers de la même manière avec des résultats positifs depuis des milliers d'années (Waller et Reo [2018](#) ). Pour d'autres sujets, les ressources sont également abondantes. Des publications récentes détaillent comment cultiver un laboratoire antiraciste (Chaudhary et Berhe [2020](#) ; Grover [2020](#) ), en plus de dévoiler la dynamique raciale de l'éducation en plein air et des expériences sur le terrain (Finney [2014](#) ; Jennings et Jennings [1993](#) ; McLean [2013](#) ; Morales et al. [2020](#) ). La sous-représentation des groupes minoritaires dans les géosciences a également été analysée en profondeur (Carroll [2020](#) ). L'Université Harvard a compilé une liste impressionnante de ressources antiracistes dans les domaines STEM, [Note de bas de page 1](#) comme l'ont fait de nombreuses autres institutions.

Notre examen de nombreux programmes d'études environnementales contemporains indique que le thème de la justice environnementale et du mouvement pour la justice environnementale est souvent un sous-thème relégué au sein d'un programme d'introduction aux études environnementales destiné à héberger les histoires et les récits du racisme et les préjudices disproportionnés subis par les personnes de couleur et leurs proches. communautés. Ce faisant, les préoccupations des Noirs américains ont tendance à être marginalisées et ramenées à un point d'origine historique, au milieu des années 1980, alors que leurs liens avec la terre, leurs soins et leurs souffrances disproportionnées sous l'esclavage ont en fait eu lieu des siècles plus tôt. En outre, les expériences amérindiennes de colonisation et de déplacement sont reléguées aux notes de bas de page d'un récit triomphaliste de la conservation des parcs dirigé par des hommes blancs, ignorant les problèmes du colonialisme de peuplement qui ont motivé la création de tels parcs en premier lieu (Kashwan [2020](#); Kashwan et al. [2021](#) ). Les cours de justice environnementale – et le domaine de la justice environnementale à part entière – occupent une place centrale dans les programmes d'études environnementales. Plutôt que de marginaliser la justice environnementale, une approche antiraciste centrerait ces expériences, racontant la généalogie du mouvement environnemental à travers de telles lentilles.

Un autre point de départ crucial consiste à déraciner les voix des racistes et des eugénistes connus de notre discipline, tout en travaillant à voir et à comprendre les structures et les politiques derrière les environmentalismes centrés sur les blancs dont nous avons peut-être hérité. En mettant en lumière de telles structures, l'oppression systémique peut être démantelée avec une plus grande clarté de but et d'intention, même si de tels comptes impliquent de douloureuses luttes personnelles et collectives (Kendi [2019](#) ). Des sujets qui sont traditionnellement au cœur des études environnementales, tels que la gestion des ressources communes, la défense de la nature sauvage et de la faune et la gestion de la croissance démographique, sont généralement présentés à travers des lectures centrées sur les perspectives d'écrivains blancs de sexe masculin : Guifford Pinchot, Madison Grant, Garrett Hardin ou Paul Ehrlich, par exemple. L'inclusion de ces voix présente aux étudiants les zombies des arguments de suprématie raciale, tout en renforçant également un récit patriarcal dans le domaine (Wohlforth [2010](#) ). Ce faisant, les personnes de couleur et les populations historiquement marginalisées peuvent souvent, même par inadvertance, être décrites comme uniquement une cause de problèmes, des obstacles au progrès et des éponges passives qui subissent les dommages environnementaux.

Les approches antiracistes de l'enseignement des études environnementales devraient englober ces sujets, en les intégrant et en les centrant dans l'histoire d'origine du domaine des études environnementales. Trop souvent, les exiler en tant qu'unités spéciales qui présentent ces préoccupations comme des sujets particuliers au sein du domaine peut envoyer le message qu'ils sont des « ajouts » et relativement sans importance, plutôt que centraux dans le domaine lui-même, qui pourraient être réinventés de manière plus puissante à travers un lentille de la justice. En faisant cette suggestion, nous ne voulons pas suggérer que la justice environnementale soit engloutie par les courants de l'éducation traditionnelle. En centrant la justice

environnementale et sa lignée d'activisme, le domaine gagne certains de ses atouts dans la recherche-action participative, l'apprentissage communautaire et la théorisation basée sur la pratique qui sous-tend les critiques transformationnelles du système politique et social proposées par l'approche. Ces atouts théoriques et méthodologiques peuvent améliorer les offres proposées aux étudiants grâce à des opportunités d'apprentissage appliqué, éclairer les politiques et contribuer à des projets théoriques et politiques solides permettant d'éclairer les conversations sur les disparités de pouvoir social et leurs impacts environnementaux (McIntyre-Mills [2003](#) ; mer [2020](#) ; Sze et Londres [2008](#)).

### **La pratique de l'éducation environnementale antiraciste**

La décolonisation des cours de l'ESS pourrait aller bien au-delà de l'inclusion de certains nouveaux textes tout en s'efforçant de diminuer ou d'exagérer l'attention accordée aux écrivains suprémacistes blancs et eugénistes dans les programmes de cours que nous avons décrits ci-dessus. Adopter la pluralité épistémologique nécessite que les récits, les systèmes de connaissances et les préoccupations des acteurs et des communautés marginalisés soient reconnus, voire qu'on leur accorde également une place centrale accrue dans les cours. L'héritage colonial de l'Amérique du Nord doit reconnaître que nous sommes sur des terres autochtones, qui sont protégées depuis 500 ans par les groupes autochtones malgré leurs expériences de génocide historique et en cours. Une compréhension plus approfondie de la justice exige que les peuples non autochtones apprennent à soutenir les défenseurs des terres. Le défi n'est pas mince, étant donné que les notions de temps et d'espace sont souvent elles-mêmes fondées sur les idéologies et les institutions des colons euro-américains (Rifkin [2017](#)), de sorte que même des sujets centraux comme l'Anthropocène ont des horizons temporels et des origines discutables lorsqu'ils sont abordés sous de telles perspectives. (Youssof [2019](#)).

De plus, s'éloigner des récits individuels libéraux sur les dommages environnementaux et le salut dans nos cours peut aider les étudiants à mieux voir et comprendre les structures et les politiques derrière les dommages environnementaux, et leur permettre de s'engager de manière critique dans les solutions à ces problèmes. Étant donné que comprendre l'écologie, la culture, les systèmes économiques et la société en tant que systèmes en interaction est au cœur des études et des sciences de l'environnement, aider les étudiants à développer des outils théoriques et empiriques peut leur permettre de mieux démêler les affirmations sur le pouvoir et le changement social en ce qui concerne les questions environnementales (Maniates et Princen [2015](#)). Théoriquement, les étudiants devraient être mieux équipés pour s'engager dans la pensée systémique, la violence structurelle et la théorie des acteurs-réseaux dans le but de contribuer à découvrir les structures et la dynamique des dommages sociaux et environnementaux de manière plus cohérente (Proctor et al. [2013](#)).

Comment ces nobles objectifs peuvent-ils être atteints dans une classe de niveau introduction ? De nombreux cours d'introduction enseignent aux étudiants l'empreinte écologique et leur demandent de calculer la leur. D'autres exercices courants demandent aux élèves de suivre, voire de conserver, les déchets qu'ils

accumulent au cours d'une semaine de vie normale. Bien que méritoires à plusieurs niveaux, ces exercices ne doivent absolument pas être entrepris dans l'hypothèse d'un vide sociopolitique. De telles activités peuvent facilement être liées à des discussions sur les raisons pour lesquelles l'empreinte carbone de certains pays est tellement plus importante que d'autres en raison de la manière dont leurs systèmes technologiques, économiques et politiques sont conçus, tandis que l'exercice de traçage des déchets peut facilement être éloigné de la responsabilité individuelle. trope et dans une conversation sur les entreprises, les normes culturelles et les systèmes qui créent des préjudices en amont et en aval (Fahs [2015](#)). Les discussions en classe à un niveau supérieur, qu'il s'agisse de l'utilisation de pesticides dans l'agriculture ou de l'adoption de technologies de géo-ingénierie pour lutter contre le changement climatique, peuvent permettre de s'interroger sur qui en profite, à côté de qui et de quoi est le plus touché (McLean [2013](#)), et quelles sont les implications de toute décision unique à différents horizons temporels, échelles géographiques et communautés socio-écologiquement affectées.

Rappelant que la lutte contre le racisme est un processus plutôt qu'un produit unique, il est également important d'interroger et de repenser le langage des programmes, les espaces de classe et les dynamiques interpersonnelles de classe telles que l'empathie, les histoires locales/personnelles et la reconnaissance des épistémologies non eurocentriques. sont relevés. Dans les salles de classe, les expériences en laboratoire et sur le terrain, et au sein des établissements d'enseignement supérieur en général, créer un environnement accueillant, inclusif et solidaire pour les étudiants BIPOC ainsi que pour d'autres personnes qui ne sont peut-être pas habituées aux cours d'études environnementales (c'est-à-dire les étudiants de première génération et les étudiants internationaux). étudiants), est également un défi bien connu (Martinez-Cola [2020](#); Morales et al. [2020](#); Posselt [2016](#)). Bien que ce ne soit pas le point central de cet article car il a été traité de manière approfondie ailleurs, il est également important de reconnaître qu'en ESS, comme dans de nombreux autres domaines, il est nécessaire d'éliminer les obstacles à l'embauche, au soutien et à la promotion des professeurs et du personnel du communautés historiquement marginalisées. Aborder les politiques et les pratiques des départements de l'ESS et des établissements d'enseignement supérieur de manière plus générale afin de retenir équitablement la diversité des professeurs, du personnel et des étudiants est une considération importante afin de faire évoluer à terme les cultures plus larges de ces départements et établissements vers la lutte contre le racisme. Notre tâche en tant qu'éducateurs antiracistes est de cultiver une sensibilité de travail actif pour déraciner la suprématie blanche. Cela nécessite une attention et un examen autocritique sur le langage professoral, la rédaction et la communication des étudiants (Inoue [2019](#); [2021](#)), et les hypothèses héritées sur le domaine.

Enfin, les éducateurs, dont la plupart sont blancs et qui ont peut-être été formés dans le domaine de l'ESS en apprenant les normes bien ancrées du privilège blanc au sein de la discipline et au sein d'institutions à prédominance blanche, ont un désapprentissage considérable à faire. Il est particulièrement important de reconnaître la dynamique du pouvoir dans les diverses relations enseignant-élève. Alors que les

individus blancs et non blancs doivent être considérés comme soutenant un processus de collaboration et de travail mutuel (Keele University [2018](#)), il incombe principalement à ceux qui détiennent le pouvoir de déraciner et de comprendre comment les privilèges raciaux et le racisme peuvent opérer au sein de leurs salles de classe (Joseph et al.2015 .)

## Conclusion

Réimaginer l'éducation environnementale en tant que pratique décolonisée et antiraciste devrait impliquer de « regarder vers l'intérieur », de s'engager dans une autocritique, en même temps qu'elle se tourne vers l'extérieur (Lloro-Bidart et Finewood [2018](#)). Si elle est interprétée au sens le plus strict, la décolonisation du monde universitaire peut finalement remettre en question la position de l'éducateur en tant que source unique d'expertise soutenue par divers systèmes d'enseignement académique (aménagement des salles de classe, dynamique de pouvoir ancrée dans la notation, etc.), puisque Il est impératif d'adopter de multiples sources de connaissances et de travailler activement à l'égalisation des relations savoir-pouvoir. Comme l'affirme le principe 8 du Manifeste de Keele : « La décolonisation [sic] nécessite une collaboration, une discussion et une expérimentation soutenues entre des groupes d'enseignants et d'étudiants, qui ont eux-mêmes le pouvoir de faire bouger les choses sur le terrain et de réfléchir à ce qui pourrait être fait différemment. Le changement prendra différentes formes selon les universités et les disciplines. Il n'y a pas de solution universelle. » (Université de Keele [2018](#)) La notion de *praxis* est cruciale : action, réflexion et théorie doivent interagir pour s'informer continuellement.

Heureusement, il existe de nombreuses ressources pour aider les éducateurs à s'adapter aux changements curriculaires et pédagogiques que nous avons préconisés dans cet article. Nous souhaitons noter quelques-unes des ressources qui ont été les plus informatives et utiles dans notre propre parcours d'apprentissage. Il s'agit notamment d'un programme d'anthropologie environnementale progressiste orienté vers la justice citationnelle et les approches décolonisantes (Guarasci et al. [2018](#)), et l'outil d'auto-évaluation de la diversité des programmes développé par un groupe de professeurs de l'Université James Madison et de l'Université de DC (Brantmeier et al. [2017](#)). L'Association nord-américaine pour l'éducation environnementale, la génération climatique et la désapprentissage du racisme dans les géosciences (URGE) travaille activement à créer un paysage d'éducation environnementale tenant compte de la race en organisant des ateliers en ligne pour les étudiants et les éducateurs.

Même s'il est bien intentionné, l'environnementalisme perpétue souvent l'oppression. Dans cet article, nous avons suggéré certaines des principales manières par lesquelles le domaine des ESS peut commencer à défaire une partie de son héritage problématique, en accordant une attention particulière aux contextes pédagogiques. Même après avoir suivi de telles formations sur les approches antiracistes et adopté les changements que nous avons détaillés ci-dessus, nous notons, en guise de conclusion, qu'il faut s'attendre à un échec (Tatum [1997](#)). Peut-être, par exemple, que de tels échecs entraîneront l'incapacité de voir les hypothèses problématiques dans

son travail qui renforcent ainsi les dynamiques de pouvoir héritées, ou que dans une conversation en classe, on pourrait manquer une occasion de contrer efficacement les discours racistes ou réagir avec fragilité au lieu d'honorer adéquatement les autres. ' expériences de blessure ou de préjudice. De tels échecs doivent être perçus dans un esprit de véritable désir d'apprentissage et de croissance. En outre, les réformes au sein de la salle de classe peuvent souvent rester limitées par les structures de disparités de pouvoir et les réalités de contrôle présentes au sein du milieu universitaire.

En étant réimaginées, repensées et réenseignées, les études et les sciences environnementales peuvent et doivent s'engager dans la tâche ardue d'adopter l'antiracisme et la décolonisation. Les mots d'Audre Lorde sonnent vrai : « Ce ne sont pas nos différences qui nous divisent. C'est notre incapacité à reconnaître, accepter et célébrer ces différences. (Lorde [1984](#).) Tout comme enseigner le changement climatique sans espoir conduit à un environnementalisme impuissant et sans inspiration (Ojala [2012](#)), s'engager dans un environnementalisme sans antiracisme signifie ignorer la réalité, plutôt que de s'adapter et de faire face à ses puissants défis.